



Nos astres naturels

VILLE DE BÉCANCOUR, SECTEUR SAINTE-ANGÈLE-DE-LAVAL

*« Avant le déluge de Dieu,
Noé n'a vu que les cieux. »*

— Paul Éluard

C'était dans le temps où nos vœux brillaient en milliards de petits points lumineux, le temps où l'horoscope du jour orientait les astres dans nos désirs quotidiens. Dans le temps où l'alignement des planètes œuvrait sur nos rêveries. Nos souhaits faisaient des constellations et nos cartes du ciel étaient toujours sur le plus beau jour; chacun avait sa bonne étoile!

Chacun? Non!

À cette époque, dans le village de Sainte-Angèle-de-Laval, aucune étoile ne voulait être dans l'équipe d'Ivanhoé Tibo; l'alignement de ses planètes était comme un rang croche. Depuis sa tendre enfance, il avait cessé de croire aux miracles, aux fées marraines et aux étoiles filantes; les vœux étaient pour les autres.

Le bonhomme Tibo avait également une sainte horreur des jeudis de la semaine. Toutes les péripéties, les anicroches, les mésaventures, les problèmes, les drames et les catastrophes de sa vie s'étaient pointés chez lui un jeudi. S'il appréhendait les jeudis, il redoutait surtout la possible semaine des quatre jeudis!

Malgré qu'il soit né un mercredi, sa mère décéda le lendemain, jeudi. Ses nombreuses entorses et cassures aux pieds étaient arrivées un jeudi. Lorsqu'il tomba sans connaissance pendant trois jours, ce fut après une chute de vélo un jeudi matin. C'est un jeudi soir qu'il perdit ses dents d'en avant, après une ruade du cheval. Il tenta de conjurer le sort en se mariant un jeudi matin, mais dut également célébrer un enterrement le soir même, après le décès de sa femme. Les récoltes de son champ se ruinèrent, un jeudi après-midi, lorsque la grêle tomba subitement. Une tornade emporta la toiture de sa maison dans la nuit d'un jeudi. Pas moins de trois cent cinquante événements notables, inventoriés, recensés avaient été gravés dans sa mémoire. En quarante-cinq ans de souvenance, tout ne lui était arrivé que les jeudis.

Les mercredis lui étaient donc consacrés à prévoir son prochain malheur, à se prémunir des affres des jeudis maudits. Ivanhoé pouvait regarder le vent, sentir la terre, scruter le ciel toute la journée ainsi qu'une partie de la soirée, dans le but de déceler des indices d'un quelconque bouleversement. Lorsque la lune avait un halo, il enfermait ses moutons dans la grange. Si le vent bourrasait en provenance du nord, il rentrait du bois de corde. Parfois, les nuages assombrissaient le ciel en fin de journée; Ivanhoé vérifiait les bardeaux de cèdre de sa grange et de sa toiture.

Entre chiens et loups du mercredi, il se blottissait dans son lit jusqu'au vendredi matin entre loups et chiens. Il ne mangeait pas, par peur de s'étouffer, il ne buvait pas, par peur de se noyer, il ne se levait pas, par peur de tomber, il ne se couchait pas, par peur de ne plus se lever, il ne dormait pas, par peur de ne plus jamais se réveiller. Ivanhoé se roulait en boule sous son lit et n'en ressortait que lorsque le coq avait chanté la levée du soleil.

Plusieurs jeudis s'étaient ajournés sans grandes péripéties; un léger rhume, une chaise qui brise, un oiseau mort, un bas troué. Les jeudis maudits laissaient tranquillement place aux maudits jeudis, puis aux maudines de jeudis, pour finalement arriver aux pas pire jeudis. Ivanhoé avait donc moins de cérémonial à faire les mercredis et renouait à vivre le jeudi.

C'était un jeudi soir de printemps; Ivanhoé se berçait tranquillement sur le perron de sa maison. Il regardait ses moutons paître dans son petit lopin et la lune se lever au-dessus de son jardin. Tranquillement, des étoiles se pointèrent dans le firmament, des lucioles scintillèrent dans son champ. Il allait, par habitude de réflexe, rentrer ses moutons dans la grange lorsqu'il s'aperçut que la lune ne bougeait plus, figée; la lune était tombée dans la lune.

Le bonhomme Tibo ne bougeait plus lui aussi, il cherchait une perspective lui démontrant que la balle de laine géante faisait toujours sa course céleste. Il avait beau laisser filer les secondes, puis laisser tricoter les minutes, rien dans le ciel ne se déplaçait; à force de ne plus bouger, la lune créait de la statique. Ivanhoé se demandait bien comment réactiver la manivelle du rouet du ciel pour que la lune tourne et tourne encore.

En marchant de reculons, toujours en observant la balle de lune, Ivanhoé retourna à sa maison dans l'idée de se procurer son fusil de chasse. Il ne voulait tirer qu'un seul coup vers le ciel, dans le but de faire sursauter la lune et de lui redonner l'élan de sa course nocturne.

De retour à ses moutons, sous l'immobilisme du luneminaire géant, Ivanhoé leva son fusil vers le ciel. Il allait tirer, à bout important, vers la toile céleste.

BANG!

Un orage électrique d'électricité statique se préparait dans le ciel immense; un éclair bleuté zébra la voûte céleste dégarnie de tout nuage.

BANG!

Un seul et unique coup de canon avait déchiré le silence de la nuit. Et sans le vouloir ni même le savoir, le berger avait tiré le seul point lumineux de son équipe; l'étoile du berger. À ce moment, le firmament se défit en milliers d'éclats, les étoiles se firent filantes en tombant dans le champ d'Ivanhoé, la lune s'écarquilla en quatre quartiers; le ciel lui tombait sur la tête.

BANG!

Avec la peur d'un Gaulois, le berger ramena ses nombreux moutons, cent vingt-huit, à l'intérieur de sa demeure, dans le grenier. Et par la lucarne, Ivanhoé observait les morceaux de casse-tête du dôme se défaire pour tomber en immense fracas sur ses terres. Les moutons, tous bien serrés les uns contre les autres, se frottaient en étincelles de staticité éclectique. À chaque détonation, à la suite d'un fragment de ciel se fracassant sur son terrain, des éclairs d'électricité statique de laine de mouton s'illuminaient dans le grenier. C'était bien la première fois qu'Ivanhoé entendait le tonnerre avant de voir la foudre!

BANG!

C'était le début d'un grand tremblement de terre, une valse des continents, un continental des vallons. Des maisons tremblaient de secousses, des granges se secouaient de tremblements, c'étaient les sévices des séismes; la terre se balafrait.

Le ciel se vidait lentement de ses astres, le sol, quant à lui, redoublait de tremblements et les ruisseaux tentaient d'esquiver les projectiles spatiaux. Le village de Sainte-Angèle-de-Laval sursautait et tremblotait de tout son long. La rivière et les

paroissiens sortaient de leur lit, des embâcles se formaient aux détours des cours d'eau et les villageois couraient vers leur étoile de Bethléem, l'église !

Une inondation soudaine et fulgurante se propagea dans tous les secteurs de la paroisse. Les puits débordaient, la rivière se gonflait, les ruisseaux se déversaient; l'épouvante se fit générale, jusqu'au magasin. Avant même que le ciel n'en finisse de se défaire, deux lieux complets avaient été entièrement inondés.

Plusieurs citoyens du village avaient réussi à enfoncer les portes de l'église avec leur chaloupe. L'eau s'était engouffrée jusqu'au jubé et il était impossible d'allumer les lampions pour se voir offrir des bonnes grâces. Le curé avait entamé les cent sermons de l'Apocalypse.

Pendant ce temps, dans son grenier, Ivanhoé tenait toujours le phare, la face dans son hublot, à observer l'eau monter; les grandes marées arrivaient maintenant jusque chez lui. Les tremblements de la terre, encore actifs, produisaient des vagues immenses, se fracassant sur les murs de la maison; une île au milieu d'une mer.

Dans une grande bourrasque de vent, de vagues et de tremblements, tout le grenier s'était détaché de la maison. Ivanhoé et ses cent vingt-huit moutons partirent donc à la dérive sur un voilier sans direction, une coquille de bois dans un courant diluvien. Ivanhoé n'a vu que les cieux avant le déluge des lieux.

Des heures durant, l'équipage dormailla au gré des vagues et des ressacs. Aucun hurlement de loup, aucun chant de coq ne put sortir ces marins de laine et leur capitaine de leur sommeil; ce petit navire qui n'avait jamais jamais navigué était rendu bien trop loin !

Les heures filèrent jusqu'à se tisser en journées. Pendant des jours encore, des miettes d'infini se répandirent, des confettis d'éternel se déversèrent; le cosmos s'égrena en poussières d'étoiles. Le grenier-navire dérivait selon les humeurs du vent et des courants; il suivait les torrents et les mouvements de la vague, un bouchon de liège dans un étang agité.

Ivanhoé et ses brebis égarées s'étaient retrouvés en plein cœur du lac Saint-Pierre. Ils erraient sans espoir de secours. C'est dans le milieu de l'après-midi d'une journée inconnue que le bateau-grange décida de laisser l'eau s'infiltrer entre ses planches. Pendant que la décrue s'amorçait dans le village, le capitaine recru voyait son navire sombrer bien loin du rivage.

La panique s'empara des matelots de laine. Ils coururent à l'intérieur de la grange à la recherche d'une sortie de secours, d'une issue à ce naufrage certain. L'un d'entre eux aperçut la lucarne ouverte d'Ivanhoé et courut pour y sauter dedans. Les autres moutons, dans leur condition de suiveux, se mirent à courir derrière le premier. Un à un, les moutons sautèrent dans le lac Saint-Pierre.



Depuis l'inondation légendaire de Sainte-Angèle-de-Laval, certains racontent que l'on peut apercevoir les descendants des matelots d'Ivanhoé. Par jour de grand vent, les moutons blancs du lac Saint-Pierre vont paître dans cet immense champ de ruisseaux.

Mais d'autres, encore plus sages, qui savent transformer les affres de la vie en poésie, murmurent :

« Lorsque le ciel te tombe sur la tête,
tu possèdes alors un vaste champ d'étoiles ! »

Et ceux qui transforment la poésie en chanson ont composé celle-ci :

Au loin là-bas, au lac Saint-Pierre
Au loin là-bas, au lac Saint-Pierre

Il y avait les moutons blancs
Viens-t'en donc, bonne étoile
Il y avait les moutons blancs
La bonne étoile du firmament

Ivanhoé, leur capitaine
Ivanhoé, leur capitaine

Il se berçait devant son champ
Viens-t'en donc, bonne étoile
Il se berçait devant son champ
La bonne étoile du firmament

Durant une nuit dans sa campagne
Durant une nuit dans sa campagne

Le ciel tomba, c'était effrayant
Viens-t'en donc, bonne étoile
Le ciel tomba, c'était effrayant
La bonne étoile du firmament.

Éclats de ciel, poussières de lune
Éclats de ciel, poussières de lune

Tout le village en tremblement
Viens-t'en donc, bonne étoile
Tout le village en tremblement
La bonne étoile du firmament

Inondation dans tous les champs
Inondation dans tous les champs

Et même la grange dans le courant
Viens-t'en donc, bonne étoile
Et même la grange dans le courant
La bonne étoile du firmament

À la dérive sur le Saint-Laurent
À la dérive sur le Saint-Laurent

Tombèrent à l'eau en très peu d'temps
Viens-t'en donc, bonne étoile
Tombèrent à l'eau en très peu d'temps
La bonne étoile du firmament

Au loin là-bas, au lac Saint-Pierre
Au loin là-bas, au lac Saint-Pierre

Il y avait des moutons blancs
La bonne étoile du firmament